Une brise.

Une respiration, un souffle opportun

Comme une brise d’été dans les cheveux,

Le temps passe sur ces petits êtres joyeux

Laissant dans le crin des fleurs, des parfums.

Gambadant, effleurant seulement ces maîtres

Lutteurs, pourfendeurs, princes ou miséreux,

Plus légers que l’air dans leur monde soyeux

Sans aucune trace, tant de jours à naître.

Aire de choix au périmètre doré,

Et battent les mains ! Comme brillent les yeux !

Soleils, de tout l’univers, prodigieux,

Des chants sur ce territoire pacifié.

Définie, cette parcelle de bienveillance,

Emplissant les cœurs des frêles statures,

Dessein de l’immense bonheur qu’elle procure,

Cet espace, où la frontière est l’enfance.